

LA LETTRE DE DLF CHAMPAGNE – ARDENNE

Président : Jacques DARGAUD
Secrétaire : Francis DEBAR

Siège social : DLF Champagne-Ardenne chez M. et Mme Dargaud,
2B, rue de Chevigné, 51100 REIMS

Lettre n°118 - décembre 2014

Séance du 6 décembre 2014

LES MOTS FRANÇAIS EN ITALIEN

par M. Jacques Dargaud

On a évalué le pourcentage de mots d'origine française en italien à 3,9 % (d'après un article sur Internet). À titre de comparaison, il n'y a qu'environ 1,9 % de mots d'origine italienne en français (d'après les services de l'Académie française). À noter que l'influence du français sur la langue italienne a pu se traduire aussi par la banalisation de suffixes : *-iere* < fr. *-er* (ex : *pompriere*), *-aggio* < fr. *-age* (ex. : *coraggio*).

L'italien a emprunté au français à diverses époques.

1. Au Moyen Âge, du fait du rayonnement culturel des troubadours et trouvères. C'est alors que l'italien emprunte *mangiare*, de l'ancien français *mangier*, plus délicat aux oreilles de Dante que *manicare* (mâcher) – les deux verbes ayant cependant la même base latine *manducare*. De la même époque *avventura* (aventure) et le champ lexical de la chevalerie : *cavaliere*, *scudiere* (écuyer), *dama*, *lignaggio*, *sergente*, *stendardo* (étendard). L'influence française est à son apogée au XIII^e siècle.

2. À l'époque des « guerres d'Italie ». Sont alors passés en italien *avanguardia*, *batteria*, *marciare* (marcher)...

3. Sous le règne de Louis XIV. La France du Roi-Soleil a un rôle prépondérant en Europe. Deux exemples d'emprunts militaires : *bivacco* (bivouac), *gendarmeria* (gendarmerie du Vatican).

4. Au XVIII^e siècle, celui des Lumières et de la Révolution, qui ont eu une forte influence en Europe. De cette époque : *civilizzare*, *civismo*, *comitato*, *costituente*, *fanatismo*, *patriota*. Le système décimal français a été repris en Italie : *etto* (hecto).

5. Du XIX^e siècle à nos jours. Certes l'anglais s'impose de plus en plus, mais le français a conservé en Italie une position importante pour les emprunts linguistiques. Il s'agit notamment des champs de la politique, des rapports sociaux, de l'économie. Ex. du XIX^e siècle : *comunismo*, *sciovinismo* (chauvinisme). *Gruppusculo* (groupuscule) a été emprunté en 1968 ; du XX^e siècle encore : *distensione* (détente), panier (de la ménagère), *terziarizzazione*...

Nous allons essayer de classer les emprunts au français par thèmes ; mais auparavant il faut souligner qu'il est parfois difficile d'identifier les gallicismes. Si l'on ouvre un dictionnaire italien au hasard, on trouve toujours des mots qui font penser à des mots français. Mais ce ne sont pas tous des gallicismes, et de loin. Il faut distinguer :

- Les similitudes, très peu nombreuses, dues au hasard : it. *bugia* (origine germanique : mensonge) / fr. bougie (du nom de la ville algérienne)

it. *gara* (peut-être origine arabe : compétition) / fr. gare (*garer* est d'origine germanique)

- L'immense majorité des similitudes est due à une étymologie commune, presque toujours latine :

lat. *accusare* > it. *accusare* / fr. accuser

lat. *barbarus* > it. *barbaro* / fr. barbare

lat. *cavallus* > it. *cavallo* / fr. cheval...

- Certains mots italiens ressemblent à des mots français pour la simple raison que ceux-ci sont des emprunts à l'italien :

accaparrare, balcone, colonnello...

On en arrive aux véritables emprunts au français ; encore faut-il distinguer :

- Les calques, portant sur des syntagmes comme : *colpo d'occhio* (coup d'œil), *franco tiratore* (franc-tireur), *sangue freddo* (sang-froid)...

- Les mots assimilés morphologiquement : *abbigliamento* (habillement), *benzina*, *cadenza*...

- Les mots employés sans modification, en général les plus récemment empruntés. Ce sont évidemment les plus repérables. Nous les classons par thèmes :

La toilette :

agrafe, aplomb, argenté (renard), baguette (de chaussette), bandeau, bouclé, broche, chemisier, chic, collant, décolleté, foulard, frac, guêpière, jabot, manicure (manucure), maquillage, nécessaire (de voyage), paillette, parure, pédicure, peluche, pied-de-poule, pince (dans un vêtement), plissé, première (d'un atelier de couture), prêt-à-porter, toilette, trousse.

La table :

bénédictine, bordeaux, bouillabaisse, bouquet (d'un vin), brioche, buffet, buvette, champagne, champignon (de Paris), chef (de cuisine), crêpe, croissant, dessert, flûte, frappé, maître (d'hôtel), marrons glacés, menu, mousse, omelette, pâté, profiteroles, rosé (vin), sommelier, soufflé.

Habitat et ameublement :

abat-jour, applique, bergère, biscuit (porcelaine), boudoir, chalet, habitat, moquette, parquet, pied-à-terre, sofa (origine turque), tapis roulant, toilette.

Théâtre et danse :

Arabesque, béguine, berceuse, bourrée, cabaret, soubrette, tournée, tutu, vaudeville.

Divers :

argot (parisien), atout, attaché (d'ambassade), battage, beige, biberon, bohème, boulevard, bouquiniste, boutique, boxe (origine anglaise), braille, bricolage, camion, carillon, chaperon, collage (art), coupé, cyclette (bicyclette d'appartement), déjà vu, dépliant, élite, entraîneuse, gaffe, garage, habitué, limousine, mascotte, roulette, roulotte, routine, savoir-faire, souvenir (objet), vernissage.

gagà n'a pas du tout le même sens qu'en français : gandin, gommeux (et non gâteaux).

C'est la transition toute trouvée pour évoquer maintenant les **faux amis**. Pour un Français, ce sont des mots italiens proches de mots français par la forme, mais différents par le sens. Nous ne citerons ci-dessous que ceux qui ont une étymologie commune, mais dont les évolutions sémantiques ont été divergentes.

appuntamento	rendez-vous	et non	appointment
autocarro	camion	" "	autocar
budino	flan	" "	boudin
camera	chambre	" "	caméra
cancro	cancer	" "	cancre
cantina	cave	" "	cantine
casa	maison	" "	case
cembalo	clavecin	" "	cymbale
confetto	dragée	" "	confetti
cornicione	corniche	" "	cornichon
curare	soigner	" "	curer
firma	signature	" "	firme
forestiere	étranger à la région	" "	forestier
larghezza	largeur	" "	largesse
marciapiede	trottoir	" "	marchepied
molestare	importuner	" "	molester
morbido	moelleux	" "	morbide
nome	prénom	" "	nom (de famille)
nonna	grand-mère	" "	nonne
notizia	nouvelle	" "	notice
ombrello	parapluie	" "	ombrelle
poltrone	paresseux	" "	poltron
regalo	cadeau	" "	régal
risposta	réponse	" "	riposte
roba	affaires	" "	robe
sindaco	maire	" "	syndic
suora	sœur (religieuse)	" "	sœur (parente)
travagliare	tourmenter	" "	travailler
truffa	escroquerie	" "	truffe
usare	se servir de	" "	user (tr. dir.)
verdura	légumes	" "	verdure
veste	vêtement	" "	veste
primavera	printemps	parfois	primevère

Si l'italien, surtout dans le passé, a beaucoup influencé le français, la réciproque se vérifie et est encore bien réelle.

J.D.

MOTS, EXPRESSIONS DU FRANÇAIS DANS LA LANGUE ANGLAISE

par M. Jean HURINVILLE

D'une manière générale les événements historiques (invasions, conquêtes, guerres...) ont une influence déterminante sur les mouvements des mots et des langues. Des échanges linguistiques ont accompagné les faits historiques, entraînant parfois la disparition de certains parlers, ou tout au moins l'entrée, dans une langue donnée, d'emprunts venus d'ailleurs, en quantités variables, parfois importantes. C'est le cas du français dans l'anglais, où ce phénomène a engendré au XI^e siècle outre-Manche, une sorte de bilinguisme, le français étant venu cohabiter avec des parlers issus des invasions de la Grande-Bretagne par des tribus germaniques du nord-ouest de l'Europe au cours du premier millénaire.

La situation avant Guillaume de Normandie

Au début du V^e siècle, l'île de Grande-Bretagne se détache de l'Empire romain. C'est à cette époque que des peuples en provenance des rives de la Baltique et de la mer du Nord entreprennent la conquête de cette grande île. Il s'agit de quatre tribus germaniques : les Angles, les Saxons, les Jutes, les Frisons (des deux premières vient le terme « anglo-saxon »).

Quatre siècles plus tard environ, les Vikings (Hommes du Nord => Normands), ancêtres de Guillaume de Normandie, débarquent de Suède, de Norvège, du Danemark et se livrent à des pillages sur les côtes de la mer du Nord et de la Manche ainsi qu'à l'intérieur des terres.

Le roi des Francs va traiter avec ces hommes venus du nord, et on assiste alors à une assimilation des Vikings, qui se sédentarisent peu à peu et adoptent les coutumes et la culture du pays dont ils apprennent le dialecte local.

La conquête de l'Angleterre par Guillaume de Normandie

Le trône d'Angleterre avait été promis à Guillaume par Édouard (le Confesseur) ; ce dernier meurt en janvier 1066, mais c'est Harold, fils du comte de Wessex, qui s'en empare. Frustré, Guillaume de Normandie débarque le 14 octobre 1066 en Angleterre avec une armée de 8 000 hommes environ et livre bataille contre Harold à Hastings. Ce dernier est tué dans le combat ; les Anglais sont battus. Guillaume, vainqueur, devient alors roi d'Angleterre ; il est couronné à Westminster le jour de Noël 1066.

L'installation des Normands et du français en Angleterre

C'est à la faveur de l'épisode évoqué ci-dessus que le français, qui commençait alors à se former sur la terre de France, va se trouver transporté outre-Manche au XI^e siècle. En effet, à la suite de Guillaume devenu roi d'Angleterre, des Normands s'installent, notamment, autour de Londres : des barons, des prélats... « Et à la fin du XI^e siècle la plupart des abbayes étaient dirigées par des Normands, tandis que des commerçants de Caen et de Rouen étaient venus s'installer à Londres »¹. Le pouvoir appartient essentiellement à la noblesse et au haut clergé d'origine normande.

Sur le plan linguistique ces événements vont avoir pour conséquence la cohabitation de l'ancien anglais et du français dans sa variante de l'époque, parfois appelée « anglo-normand », langue de ceux qui détiennent le pouvoir. Cette sorte de situation de bilinguisme va durer jusqu'au XIV^e siècle. La langue anglaise moderne restera profondément marquée par l'influence du français qu'elle a connue au cours de cette période de quelque trois siècles du deuxième millénaire, sous le règne des Plantagenêt. « D'une manière générale, les mots d'origine française (normande) correspondent à des usages plus recherchés, souvent plus spécialisés, et ceux d'origine anglo-saxonne, à des usages plus familiers, plus adaptés aux réalités pratiques. Il suffit de comparer, par exemple, *to combat* et *to fight* "se battre", *to conceal* et *to hide* "cacher", *to expectorate* et *to spit* "cracher", *to finish* et *to end* "terminer", *to gain* et *to win* "gagner", *to perish* et *to die* "mourir".

De même pour la fleur cultivée, c'est le mot *fleur* qui est à l'origine de *flower*, tandis que *bloom* et *blossom*, d'origine germanique, désignent les fleurs des arbres. Pour les préparations culinaires élaborées, on trouve *veal*, *mutton* et *beef*, en opposition aux formes traditionnelles *calf*, *sheep* et *ox*, qui désignent l'animal sur pied. On pourrait citer un grand nombre d'autres mots qui sont même passés directement du français vers l'anglais : *promenade*, *colonel*, *portemanteau*, *moustache*, *scène*, *vogue*, *liaison*, *repartee*, etc. »²

Il suffit de parcourir la presse anglophone, les dictionnaires d'anglais, pour y reconnaître presque toujours immédiatement les mots d'origine française (et latine). On estime en général à plus de cinquante pour cent la présence du français dans le lexique anglais, ce qui représente un corpus considérable.

Voici quelques autres exemples de termes d'usage courant : *table*, *nature*, *air*, *letter*, *address*, *emotion*, *concept*, *literature*, *secret*, *danger*, *age*, *religion*, *region*, *abbreviation*... On voit ainsi qu'aujourd'hui un grand nombre de mots sont identiques, ou presque, dans les deux langues. Certains ont une graphie un peu différente en anglais, reflétant parfois une graphie française ancienne. L'accentuation à la française disparaît en anglais : absence d'accents aigus, graves, circonflexes... Mais tous ces mots sont parfaitement compréhensibles pour les Français, du moins... à l'écrit ; il en va bien autrement à l'oral. La phonétique anglaise est en effet très complexe (rythme caractéristique de la phrase, accents toniques très marqués, diphtongues constantes...) et des mots aussi simples que *air*, *age*, *danger*, *region*, ou plus compliqués, comme *choir*, *cathedral*, *literature*, *enthusiasm*... peuvent être bien difficiles à prononcer ou à comprendre pour un étranger peu familier avec la langue de Shakespeare.

Voici maintenant quelques exemples intéressants d'expressions ou d'autres mots passés dans l'anglais : *faux-pas* ; *faute de mieux* ; *en route* ; *entre nous* ; *pièce de résistance* ;

¹ Claude Hagège, *Le français, histoire d'un combat* (1996, p. 30).

² Claude Hagège, *op. cit* p.33).

pied-à-terre ; chic ; fines herbes ; sauté (cuisine) ; hors d'oeuvre ; bureau de change ; cause célèbre (justice) ; première (spectacle) ; R.S.V.P ; savoir-faire ; poste restante ; montage (photo) ; je ne sais quoi ; hors de combat ; tour de force ; bon mot ; bon vivant ; coup de grâce ; coup d'état ; cliché... On Remarque que dans ces emprunts au français les accents graphiques sont conservés.

Le terme *entrepreneur* est d'un usage normal en anglais, bien que dans le domaine de l'économie, des affaires, du commerce, etc. beaucoup d'anglicismes se soient imposés en français comme dans de nombreuses langues du monde (*business ; turnover...*).

La souplesse de l'anglais permet le passage d'une catégorie de mot à une autre : *première* peut ainsi devenir verbe : « That play was premièred a year ago » !

On notera que le vocabulaire anglais de la danse contient des mots d'origine française, tels *arabesque, levé, barre*, etc.

Les mots terminés par *-ique* en français le sont en général par *-ic* en anglais : *music, basic, prolific, linguistic* (adjectif), etc. Ceux terminés en *-ie* le sont souvent par *-y* en anglais : *copy, geography, philosophy, party*, etc.

Les exemples d'emprunts figurant dans ce qui précède sont immédiatement reconnaissables comme étant d'origine française ; toutefois un certain nombre de mots anglais « cachent » en quelque sorte cette origine, ainsi *curfew* (couvre-feu) ; *usher* (huissier) ; *pedigree* (pied de grue) ; *kerchief* (courchef => couvre-chef)...

Les armoiries de la Grande-Bretagne portent l'inscription en français « Dieu et mon droit », et la devise du prestigieux ordre de la Jarretière est « Honni soit qui mal y pense ».

Les faux amis ou mots trompeurs

Les mots français passés autrefois en Angleterre ont parfois, au fil du temps, évolué de manière différente de part et d'autre de la Manche. Si un certain nombre d'entre eux ont conservé sensiblement le même sens, d'autres ont pris un sens un peu différent, voire très différent. On appelle ces mots « faux amis » ou « mots trompeurs », car ils peuvent être la cause de contresens préjudiciables à une bonne communication, et poser de redoutables pièges aux traducteurs qui, pour les éviter, doivent avoir une maîtrise parfaite des deux langues. On peut en juger grâce aux quelques exemples suivants :

<i>Versatile</i>	signifie en anglais	« aux talents variés ; polyvalent »
<i>Sensible</i>	" "	« sensé, raisonnable »
<i>Partition</i>	" "	« cloison »
<i>College</i>	" "	« établissement d'enseignement supérieur »
<i>Preservative</i>	" "	« agent de conservation »
<i>Actually</i>	" "	« en fait »
<i>Eventually</i>	" "	« finalement »
<i>Appointment</i>	" "	« rendez-vous »
<i>Deception</i>	" "	« tromperie »
<i>Library</i>	" "	« bibliothèque »
<i>Vest</i>	" "	« maillot de corps (Br.) ; gilet (Am.)
Etc.		

On notera que certains mots anglais et français semblables peuvent avoir en partie le même sens et en partie un sens différent : ce sont des « faux amis partiels ». Quelques exemples :

<i>Conviction</i>	signifie en anglais	« conviction, et aussi condamnation »
<i>Intelligence</i>	" "	« intelligence, et aussi renseignement »
<i>To consider</i>	" "	« considérer, et aussi envisager »
<i>Relief</i>	" "	« relief, et aussi soulagement »
<i>Positive</i>	" "	« positif, et aussi catégorique »
<i>Prejudice</i>	" "	« préjudice, et aussi préjugé »
Etc.		

Si l'année 1066 a marqué le point de départ de l'entrée massive du français dans l'anglais, neuf siècles plus tard, et notamment depuis la Seconde Guerre mondiale, on assiste au phénomène inverse : l'entrée d'innombrables termes anglais (surtout anglo-américains) dans le français. Ce phénomène linguistique n'a cessé de s'amplifier au cours des récentes décennies pour prendre aujourd'hui, au XXI^e siècle, des proportions importantes.

D'ailleurs, l'anglais semble exercer sur nombre de nos compatriotes, une attirance irrésistible si on en juge par le nombre des emprunts qu'ils font à cette langue et par celui des mots d'allure anglaise qu'ils inventent, mais qui... ne sont pas anglais, ainsi *camping* (*campsite*) ; *dancing* (*dance hall*) ; *lifting* (*face lift*) ; *parking* (*car park*) ; *people* (*celebrities*) ; *pressing* (*dry cleaner's*) ; *rugbyman* (*rugby player*) ; *tennisman* (*tennis player*), etc. Et que dire du magnétisme exercé par le suffixe -ing mis à toutes les « sauces » : *fooding*, *consulting*, *mentoring*, et tant d'autres !

MOTS DU FRANÇAIS DANS LA LANGUE VIETNAMIENNE

par M. Danh Thành DO-HURINVILLE

Selon un article de Huu Ngoc (« La francophonie au Vietnam, hier et aujourd'hui », *Le courrier du Vietnam*, 31 mai 2009), la francophonie au Vietnam passe par les quatre étapes suivantes : le prélude, l'implantation, l'effacement et la relance.

« **Le prélude** dure des centaines d'années, du XVII^e siècle à la deuxième moitié du XIX^e siècle ». (Huu Ngoc)

Vers le XV^e siècle, des missionnaires portugais sont allés au Vietnam pour propager le christianisme et y ont rencontré des difficultés langagières. Ayant du mal à maîtriser le *Chu Nho*³ ou le *Chu Nôm*⁴, ils ont donc décidé de transcrire, pour faciliter leur tâche, les sons vietnamiens au moyen des caractères latins. Vers la fin du XVI^e siècle, les missionnaires français, qui ont succédé à leurs confrères portugais, ont essayé de mettre au point ce mode de transcription et parmi eux, Alexandre de Rhodes (1591-1660), originaire d'Avignon, arrivé

³ *Chu Nho* est le terme vietnamien pour le chinois classique qui était utilisé au Vietnam.

⁴ *Chu Nôm* était l'écriture vietnamienne utilisant les sinogrammes chinois.

au Vietnam en 1624, qui a publié en 1651 en Italie un Dictionnaire sur le vietnamien, en latin et en portugais, qui a eu pour but de faire connaître au monde entier cette nouvelle écriture vietnamienne qu'on appelle *Chu Quốc Ngu*⁵. C'est un mode de romanisation des sons vietnamiens. À sa naissance, cette écriture n'était pas appréciée par les intellectuels du pays. Mais durant l'occupation française, *Chu Quốc Ngu* a peu à peu remplacé *Chu Nho* et *Chu Nôm*, et est devenu l'écriture officielle du Vietnam depuis cent ans. *Chu Quốc Ngu* étant un mode de transcription inventé par les Portugais et les Français, il ne pouvait pas, à sa naissance, traduire fidèlement les sons vietnamiens. Toutefois depuis un siècle les Vietnamiens n'ont cessé de le compléter et de l'améliorer pour qu'il puisse devenir l'écriture actuelle du Vietnam. L'utilisation de l'alphabet latin est un avantage sur le plan linguistique pour les Vietnamiens.

« La deuxième étape, celle de l'**implantation**, correspond à la période coloniale (1858 - 1945) (débarquement des Français à Da Nang, Tourane).⁶ Au cours de cette période de modernisation, c'est-à-dire d'occidentalisation, se produit un choc culturel dont l'impact sur le Vietnam s'avère aussi important que celui qui l'avait frappé au II^e siècle av. J.-C. avec la présence chinoise. C'est le choc entre une culture judéo-chrétienne de la Méditerranée industrielle et urbaine, individualiste, et une culture sud-est asiatique, animiste, agricole et rurale imbue d'esprit communautaire confucéen. La colonisation va de pair avec l'acculturation. » (Huu Ngoc).

La troisième étape de la francophonie au Vietnam est celle de l'**effacement** pendant la guerre franco-vietnamienne (1945 - 1954) (Huu Ngoc).

« **L'étape de relance francophone** commencée timidement au lendemain des Accords de Genève (1954) a progressé rapidement avec l'établissement des relations diplomatiques entre les deux pays, le développement des échanges culturels et économiques, surtout après l'adoption de la porte ouverte du Dô moi (Renouveau) et l'adhésion vietnamienne à la Francophonie institutionnelle (Huu Ngoc).

Le vietnamien est une langue pourvue de six tons (ton égal, ton descendant, ton montant, ton descendant puis montant, ton montant glottalisé, ton lourd). Les mots français suivants sont mentalement segmentés en syllabes, qui sont remplacées ensuite par des syllabes vietnamiennes phonétiquement semblables, accompagnées de tons.

Emprunts portant le ton égal

Arrosoir > Ô-doa	Divan > .i-văng
Autocar > Ô-tô-ca	Gare > Ga
Auto > Ô-tô	Gâteau > Ga-tô
Balcon > Ban-công	Glacé > Lat-xê
Béton > Bê-tông	Gramme > Gam Frein > Phanh
Malin > Ma-lanh	Moto > Mô-tô
Pénicilline > Pê-ni-xi-lin	Piano > Pi-a-nô
Pont > Boong (câu)	Radar > Ra-ña
Tank > Tăng	Violon > Vi-ô-lông
Pompe > Bơm	Coolie > Cu-li

⁵ *Chu Quốc Ngu* signifie l'écriture du pays.

⁶ **Da Nang**, appelée **Tourane** pendant la colonisation française, est une ville du centre Viet Nam, à proximité de Huê.

Radio > Ra-ñi-ô
Zéro > Dê-rô (không)
Canon > Cà-nông
Caoutchouc > Cao-su
Chocolat > Sô-cô-la
Ciné > Xi-nêi
Cylindre > Xi-lanh
Calcium > Can-xi

Tank > Tăng
Camion > Cam-nhông
Cantine > Căng-tin
Chemise > Sơ-mi
Ciment > Xi-măng
Crème > Kem
Dentelle > Dăng-ten

Emprunts portant le ton descendant

Alcool > Côn
Boulon > Bù-loong
Carotte > Cà-rôt
Cigare > Xì-gà
Maboul > Ma-bùn
Ressort > Lò-xo
Savon > Xà-phòng / Xà-bông
Vagabond > Ma-cà-bông

Blouse > Bo-lu
Café > Cà-phê
Chaland > Sà-lan
Dame > Dâm
Pardessus > Ba-do-xuy
Salade > Xà-lách
Traverse > Tà-vet

Emprunts portant le ton montant

Abcès > Áp-xe
Atlas > Át-lát
Équipe > Kíp
Papa > Ba-bá
Poupée > Búp-bê
Saucisse > Xúc-xích
Veston > Vét-tông

Affiche > Áp-phích
Bifteck > Bít-tê
Garde > Gác
Poste > Bôt (bưu diên)
Robot > Rô-bôt
Toilettes > Toa-lét

Emprunts portant le ton descendant puis montant

Cresson > Cai-xoong

Molette > Mo_-lêt

Emprunts portant le ton lourd

Bâche > Bat

Cravate > Cà-vat

Ces listes de mots vietnamiens transcrits à partir de mots français sont données ici à titre d'exemple et ne sont pas exhaustives. Aujourd'hui la langue française au Vietnam est enseignée principalement dans des universités et dans certaines écoles.
